

Sauve qui peut, l'université!

Propos impopulaires

Si, dans les années cinquante, nous avons fait une "université, c'eût été une faculté de sidérurgistes, dans les années soixante une faculté d'Européens, dans les années soixante-dix une faculté d'économie d'énergie, dans les années quatre-vingt une faculté de banquiers... Maintenant, devons-nous faire une faculté de crise mondiale?

Si nous avons fait le musée Pei, c'eût été pour exposer les collections des autres. Si nous faisons une université ce serait pour enseigner les idées des autres. Voulez-vous une université catholique? Le Grand-Duché étant ce qu'il est, et les ministres de l'éducation ce qu'ils sont, voyez-vous pointer autre chose? Ne trouvez-vous pas que Wojtyła a déjà fait assez de dégats?

Nos cerveaux se sont exilés et c'est ce qu'ils avaient de mieux à faire. Pour survivre! Au Luxembourg on coupe les têtes et des pieds repoussent. Voulez-vous faire une université avec des pieds? La mentalité

petite-bourgeoise se serait-elle muée en mentalité cosmopolite, la culture ecclésiale en culture hérétique? L'esprit souffle où il veut, pourquoi pas au Grand-Duché? Demandez-le lui, si vous ne craignez pas d'affronter le chemin.

Nous avons déjà trop de professeurs formés pour l'enseignement secondaire, et pas assez de maîtres d'école qualifiés pour le primaire ou le préscolaire. Bientôt nous aurons une pléthore de professeurs d'université. Il est en effet infiniment plus facile de faire un agrégé d'université potable qu'un maître d'école de qualité. Sans parler de la différence entre leurs responsabilités. S'ils étaient rémunérés en fonction de leur responsabilité, la maîtresse du préscolaire devrait gagner le triple de l'agrégé. Pensez aux trésors de talents, d'inventivité, de tact, de respect, d'adaptabilité, de délicatesse que doit développer la première, tandis que le second peut s'en sortir rien qu'avec un peu de mémoire et de patience.

**Si nous
faisons une
université,
ce serait
pour
enseigner
les idées
des autres.**

Dossier

Nos gouvernants s'intéressent apparemment peu aux projets d'université. Et pourtant! Pensez à tous les ministres qui pourraient se gargariser, qui pour avoir donné l'aval au projet, qui pour la pose de la première pierre, qui pour l'octroi de nouveaux crédits, qui pour l'inauguration solennelle, qui pour le démarrage effectif, qui pour éponger le déficit... Et puis leur clientèle, ils pourraient la placer dans le nouvel appareil

administratif. Pour les prébendes d'abord, pour veiller qu'il n'en sorte rien de nouveau ensuite.

Evitons donc de mettre la puce à l'oreille des hommes politiques, car tout ce qu'une université pourrait faire de bien - archives, bibliothèques, systèmes d'information et de communication, recherche, formation - on peut le faire mieux et à moindres frais sans université.

Paul Hemmer